

LA PETITE CLASSE

un film documentaire de

LAETITIA CARTON

SaNoSi PRODUCTIONS
PRÉSENTE



LA PETITE CLASSE

un film documentaire de
LAETITIA CARTON

FRANCE | 2026 | 1H42 | DCP | 5.1 | 1.85 | COULEUR

AU CINÉMA LE 10 MARS

RELATIONS PRESSE

CLAIRE VIROULAUD
claireviroulaudpresse@gmail.com
06 87 55 86 07

DISTRIBUTION

PYRAMIDE
32 rue de l'Echiquier
75010 Paris
01 42 96 01 01

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.PYRAMIDEFILMS.COM

Alyzée, Marwan, Bloo, Ilyes et leurs camarades ont deux ans. Ils découvrent les mots, les autres, et l'immense aventure de vivre ensemble. Dans leur petite classe d'une école maternelle publique, Katia, leur enseignante, fait vivre la Communication Non Violente au quotidien. Ici, on apprend à écouter ses émotions, à comprendre les besoins de chacun, à dire et entendre « non », à prendre soin. Au fil des mois, les enfants se métamorphosent. Et dans leurs premiers pas vers les autres se dessine, peut-être, une autre manière d'habiter le monde.


LE COQ
poule su
poule sur u
core du p
picota
a queue et
poule

ENTRETIEN AVEC LAETITIA CARTON

Qu'est-ce qui vous a amenée à vous intéresser à la Communication Non Violente (la CNV) ?

Il y a quinze ans, j'ai découvert Marshall Rosenberg, un psychologue américain qui est « l'inventeur » de la CNV. J'ai lu son livre, « *Les mots sont des fenêtres (ou bien ce sont des murs)* », et j'ai eu une révélation : il existait donc une autre façon d'échanger de parler, de formuler, mais surtout d'envisager le lien avec les autres, qui était plus proche de ce à quoi j'aspirais. J'ai très vite participé à des stages de CNV et ça a changé ma manière d'être au monde.

La CNV m'a permis de retrouver ma boussole intérieure, comme un sismographe interne, grâce auquel je peux être connectée à ce que je ressens et de discerner ce qui se passe en moi. J'ai été élevée dans un monde où on m'a appris à taire tous mes signaux corporels pour m'adapter à la société telle qu'elle est, à ses règles, à ses codes, à ce qu'il faut faire pour être acceptée par les autres. On me disait « ce n'est rien » quand j'avais mal, ou « ne pleure pas » quand j'étais triste. On ne m'a pas appris à aller vérifier si ce que je ressentais me convenait. Au contraire. On m'a appris à mettre un couvercle sur mes émotions. Avec la CNV, j'ai levé le couvercle.

Vous avez filmé durant une année scolaire la vie d'une classe de petite section de maternelle, 18 enfants sous la responsabilité de Katia. De quoi étiez-vous curieuse ?

Après avoir été formé à la CNV pendant des années, j'avais une envie forte de partager ce qui m'avait fait tant de bien et qui avait révolutionné mon regard sur le monde. C'est souvent mon moteur de cinéma, cette envie de partager quelque chose de fort que je vis, de ne pas le garder pour moi. Ma première idée était de filmer ma formatrice Véronique Gaspard, lors d'un stage où elle transmet les bases. Et elle m'a répondu : « Mais non, ce n'est pas moi qu'il faut filmer, c'est Katia. Katia incarne vraiment le processus, dans l'action, dans une classe ».

Et elle avait raison : cette « petite classe » portée par Katia me permettait de raconter comment on peut agir différemment grâce à la CNV. Je me suis concentrée sur les relations, sur le « entre ». Que se passe-t-il entre deux enfants ? Entre Katia et un enfant ? Entre Katia et les parents ? J'ai découvert et filmé une femme qui place le lien, l'entraide, la coopération, au cœur de sa classe. Et au fond, c'est un film sur le lien et sur l'amour.

L'école où vous avez tourné se trouve près d'Angoulême.

Oui, à la Couronne, une petite ville en périphérie d'Angoulême, en zone d'éducation prioritaire. Beaucoup de ses habitants ont des revenus modestes, il y a de grandes difficultés sociales.

Avez-vous découvert une pédagogie très différente de celle que vous avez connue, en tant qu'élève, dans les années 80 ?

Rien à voir. J'ai connu la punition, la culpabilisation, la menace. J'étais domptée, dressée, comme tous les autres élèves. Nous sommes malheureusement nombreux à être le fruit de cette éducation. On éduque même nos enfants comme ça. Katia, elle, propose autre chose.

On vous sent fascinée notamment par la capacité de Katia à résoudre les conflits par la parole.

Je le suis, car même après des années de formation en CNV, quand mon fils me fait sortir de mes gonds, je hurle ! Ce qui change, c'est que je reviens vers lui en lui disant que je suis désolée, puis on cherche ensemble à faire autrement, une prochaine fois. Avant, j'étais démunie. Je me laissais emporter par mes émotions, mes agacements, mes colères. J'ai reproduit l'éducation reçue par mes parents qui l'ont eux-mêmes reçue de leurs parents : crier, punir, menacer, faire du chantage. Déconstruire ces schémas, changer sa manière de faire, est un long chemin. C'est comme un muscle, une gymnastique interne. En observant et en filmant Katia, j'ai travaillé ce muscle pendant un an. Elle m'a beaucoup aidée à sortir de mes autoroutes et de mes conditionnements.

Vous ne l'avez jamais vue s'énerver ?

Sur un enfant, jamais. Elle peut avoir des colères, des colères saines, contre un système, contre des injustices. Et elle les exprime. Je l'ai aussi vu impuissante face à certaines situations, des problématiques de certaines familles. Mais je ne l'ai jamais vue hurler ou déverser sa colère sur un enfant, ni sur un adulte.

Dans *La petite classe*, on découvre Tom, Kamila, Alyzée, Marwan, Ilyes... Ils ont entre 2 et 3 ans. Il leur arrive de pleurer, de crier, de bouder, d'être violents avec leurs camarades. Katia reste calme et tente de comprendre par l'écoute, l'échange. Quelle vertu son attitude a-t-elle sur les enfants ?

Je pense que les enfants se sentent écoutés, compris, accompagnés, soutenus. Katia observe, enquête. Si l'enfant crie, s'énerve ou frappe, elle va d'abord chercher à comprendre. Elle va toujours chercher le besoin caché derrière certains comportements.

Avec Katia, les élèves découvrent l'autre, le partage et le langage.

C'est fou de voir ces tout petits, qui parlent à peine, exprimer des choses comme « Non, ce n'est pas agréable », ou prendre soin les uns des autres. Ils parviennent vite et très tôt à dire ce qu'ils ressentent. C'était émouvant d'être témoin de ça. Ça m'a profondément touchée. J'ai perçu dans quel monde on pourrait vivre si l'on favorisait ce fonctionnement dans notre société.

« *L'autre, le partage et le langage ouvrent les portes sur le monde* », dites-vous.

J'en suis persuadée. Plus un enfant est en sécurité, plus il sait ce qu'il ressent, plus il a envie d'aller vers l'autre, d'ouvrir ses bras. Le langage, c'est magique. C'est ce que dit Marshall Rosenberg : les mots peuvent être des fenêtres, nous ouvrir à l'autre, ou devenir des murs. Ils peuvent tuer, aussi - J'ai toujours été très sensible à la violence contenue dans les mots, dans nos manières de parler. La CNV m'a permis de comprendre pourquoi certains font mal, et d'essayer de faire mieux.

Votre caméra est souvent à hauteur d'enfant. C'était important de ne pas se placer plus haut qu'eux ?

J'aime être à la hauteur de celles et ceux que je filme. Je ne supporte pas les rapports de domination et de pouvoir dans la vie, je les fuis. C'est la même chose quand je tourne des images. J'ai donc passé un an, accroupie, assise au sol, ou à genoux, avec les enfants. A leur hauteur. Il y a peu de plans où je suis debout dans le film, à part les plans d'extérieur, de topographie, dans la cour d'école pour filmer la nature.

Quelles sont les difficultés de filmer des élèves de toute petite section de maternelle ?

Je n'ai pas eu de difficultés. Au début, les enfants étaient intrigués par notre matériel, alors je les laissais toucher la caméra. De même, Nicolas Joly, l'ingénieur du son, les laissait toucher le micro, essayer le casque, tenir la perche. Si un enfant souhaitait prendre la caméra, je le prenais dans mes bras pendant que je tournais. À un moment, les enfants se lassent et oublient la caméra. On devient des membres de la classe comme les autres. La caméra devient un meuble.

Vous étiez entourée de combien de techniciens ?

Nous étions deux. Moi, par terre avec ma caméra, qui est en fait un boitier photo, très léger, et Nico debout, avec sa perche. Il dit que c'est le tournage le plus épuisant de sa carrière, après vingt ans de métier ! Nous arrivions avant les enfants et à 8h20, j'appuyais sur le bouton REC, et je filmais jusqu'à 16h30, quasi non-stop. Le niveau sonore d'une classe de maternelle est très élevé. Passer sa journée avec 18 élèves de 2 ans, c'est épuisant. Nous sortions exténués. En nous demandant : mais comment Katia tient-elle toute l'année ? Nous venions deux jours toutes les trois ou quatre semaines, et elle, elle est là tous les jours. Je comprends que certains enseignants soient épuisés et craquent. J'ai une grande admiration pour eux. Je serais bien incapable d'exercer leur métier.


READY TO BE
AZY AND FUN
READY TO BE
READY TO BE

Parfois, vous posiez la caméra pour consoler un enfant.

S'il fallait apporter du soin aux enfants, le film passait après. Les premiers jours, je câlinais plus que je filmais. Je me souviens encore avec effroi de la première matinée où les enfants sont restés seuls, après plusieurs jours d'adaptation en présence des parents. C'était terrible. Katia et moi avons baptisé ce moment « la journée du chaos ». Les élèves étaient nombreux à pleurer de désespoir, tous en même temps. Quitter les parents pour la première fois, pour nombre d'entre eux, c'est un énorme sentiment d'abandon.

Les enfants deviennent peu à peu des personnages auxquels on s'attache.

J'étais fascinée par tous les enfants et choisir lesquels suivre pour le film a été difficile. Peu à peu, des personnages se sont détachés car Katia devait prendre plus de temps pour certains. Elle accompagnait, dénouait des conflits et prenait soin. Au début du tournage, j'ai prévenu les parents, qui avaient tous accepté d'être filmés ainsi que leurs enfants, que j'allais devoir faire des choix draconiens au montage et que, peut-être, leur enfant apparaîtrait peu. Ils ont tous joué le jeu. Leur accord était un magnifique cadeau.

On les voit pousser comme poussent les fèves qu'ils plantent dans la cour en début d'année puis qu'ils récoltent.

Ce geste raconte tellement Katia. Elle met du symbole partout, elle ritualise. Elle prend aussi une photo par saison, un beau portrait de chaque enfant, qu'elle accroche au-dessus de leur porte-manteau. C'est saisissant de voir leur changement, leur métamorphose, surtout entre 2 et 3 ans. À la fin de l'année, les élèves repartent avec leurs portraits. Katia dit toujours que le cœur de son métier, c'est « d'aider les enfants à grandir ».

Le temps, les saisons, rythment votre film.

Ce temps cyclique, celui des saisons qui passent, est très important pour Katia. Il l'est aussi pour le film. Avec ses rituels, elle m'a permis de structurer *La petite classe*. J'ai cherché une forme qui corresponde à sa manière d'enseigner.

Décrivez-nous les bienfaits de l'enseignement reçu.

Ce n'est pas un enseignement. C'est une transmission par imprégnation. Des enfants arrivent en septembre en tapant, mordant s'ils n'obtiennent pas ce qu'ils veulent, et ils se mettent petit à petit à parler, à demander si l'autre a terminé de jouer, au lieu d'arracher un vélo ou un seau. À la fin de l'année, on les voit même porter de l'attention et du soin aux autres. C'est ce qui m'a le plus bouleversée et m'a donné beaucoup d'espoir.

Un enfant ainsi formé est-il préparé à la violence de la société ? Ne risque-t-il pas d'être fragilisé ?

Au contraire, il est bien mieux outillé. Quand il est bien connecté à ce qu'il ressent, sans brider ses émotions, qu'il a appris à poser des limites claires, qu'il est prêt à entendre un « non », il est mieux armé pour faire face au monde, bien plus qu'en apprenant à se taire, à être violent à son tour, ou à se soumettre.

Vous utilisez deux décors principaux, la classe et la cour d'école.

Avec Ugo Zanutto, le monteur du film, nous avons choisi de rester en huis clos, avec une unité de lieu sur une année : l'école. Pendant un an, j'ai filmé des sorties, au parc, à la bibliothèque, mais nous avons décidé de ne pas les garder. Je voulais me concentrer sur les relations, retirant tout ce qui pourrait sembler parasite, pour que ce motif se détache clairement sur un fond uni.

Le film de Nicolas Philibert, *Être et avoir*, cette classe unique qu'il a filmée en 2002, a-t-il été une inspiration ?

Forcément oui ! Nous l'avons même revu pendant le montage. J'aime le cinéma de Nicolas Philibert. Je lui ai écrit quand j'ai commencé *La petite classe* pour lui dire que j'allais filmer une classe, moi aussi. J'avais déjà aussi filmé les Sourds, comme lui, dans *J'avancerai vers toi avec les yeux d'un Sourd* (lui a réalisé *Le Pays des Sourds* en 1992). Je suis dans une filiation inconsciente qui doit venir de notre goût commun pour les humains, la diversité humaine.

Vous avez vu des enfants qui ont mal, qui ne sont pas toujours entendus, mais pas des enfants méchants ?

Je ne crois pas à la méchanceté chez un enfant. Quand il exprime de la violence, il exprime un problème. Même la méchanceté chez les adultes, je n'y crois pas vraiment. Notre éducation, les épreuves que l'on traverse, nos blessures, nous conduisent parfois à faire des choix qui ont des conséquences dramatiques sur les autres, mais aussi sur le vivant, la planète. Une classe est un microcosme, à l'image de notre société. Comment vit-on les uns avec les autres, comment s'organise-t-on, quels choix fait-on, pour nourrir quel besoin ?

La CNV remet en question les rapports de domination : au lieu d'apprendre à obtenir ce que l'on veut par la peur, la contrainte ou le pouvoir, elle apprend à prendre en compte les besoins et les limites de chacun. Apprendre dès l'enfance à dire « non », à entendre un « non » et à chercher des solutions qui respectent les deux parties, c'est donc changer profondément notre manière d'exercer le pouvoir et de vivre ensemble. En cela le film est éminemment politique.

Parfois, l'enseignante vous dit au téléphone qu'elle est épuisée et aussi qu'elle ressent la détresse des familles.

Katia est au cœur du réacteur, elle sent tout : des mères seules, des parents isolés, dans de profondes difficultés sociales ou économiques, de la violence aussi. Mais je ne suis pas allée sur ce terrain-là, dans les familles, c'était un autre film.

En la voyant si engagée, on se met à s'inquiéter pour elle.

Si j'ai réussi à créer de l'empathie, je suis contente ! C'est au cœur du processus de la CNV. Il est vrai qu'on peut s'inquiéter pour elle. Mais elle tient grâce à une hygiène de vie radicale, c'est une samouraï. Elle pratique et a enseigné l'aïkido et elle transmet aussi le Systema, un art martial russe.

À l'heure où chacun fait attention à son comportement avec les enfants, elle n'hésite pas à leur faire de gros câlins.

C'est essentiel, les câlins. C'est un besoin pour les petits, mais je pense aussi pour les grands, à partir du moment où le consentement est respecté. On sent très bien quand un enfant ne veut pas de câlins, même s'il ne sait pas encore s'exprimer verbalement. Les tout petits ont besoin d'un contact rassurant pour se sentir en sécurité. D'ailleurs les enfants eux-mêmes se câlinent pour se réconcilier ou pour montrer de l'empathie. Mais Katia leur apprend surtout à obtenir le consentement.

Un mois après la rentrée, Katia précise aux parents que leurs enfants sont déjà plus calmes, c'est rapide !

C'est très rapide. Elle sait poser un cadre sécurisant, ritualiser la journée, donner des repères clairs. Le cadre que Katia propose est solide et à l'intérieur les enfants sont très libres. Au bout d'un mois, ils s'adaptent. Nous sommes tous, les humains, des monstres d'adaptation.

Les parents sont très présents auprès de leurs enfants et de Katia. Ils sont associés à cette vie scolaire.

Ils ont leur place dans la classe. Même pendant le covid, les parents entraient dans la classe de Katia. En début d'année, si c'est difficile pour eux de se séparer des enfants, ils peuvent rester aussi longtemps qu'ils le désirent. Il y a aussi les tatas, les mémés, les cousins, celles et ceux qui comptent pour les enfants. Ils sont les bienvenus. Le but de Katia, c'est de faire famille, de faire village. Elle fait tout pour que les parents créent des liens entre eux aussi, en multipliant les temps de fêtes, de rencontres, tout au long de l'année. Plus elle perçoit l'émergence d'une solidarité entre les familles, plus elle éprouve le sentiment d'avoir bien effectué son travail. Katia construit un monde qui va au-delà de sa classe. Un monde dans lequel elle a envie de vivre. Et nous avec.

Ce qui est mis en place ne ressemble-t-il pas à une utopie ?

Ce n'est pas une utopie. La force de Katia, c'est d'en faire une réalité. Chacun peut créer comme elle des petits mondes vertueux dans lesquels on aime vivre. J'essaie de créer ça autour de moi aussi et ma vie s'est transformée. Quand on met du soin dans nos relations, ça rejaillit sur nous, sur notre monde. Et si nous sommes une multitude à créer ces petites oasis, nous irons mieux. Et le monde aussi. Parler d'un monde meilleur peut ressembler à un prêche, mais nous en sommes loin ! Au montage, nous nous sommes attachés à ne pas dépeindre un monde parfait et à ne pas donner de leçons.

Vos films montrent souvent des hommes et des femmes qui ont trouvé un épanouissement par le travail : Katia dans *La petite classe*, le dessinateur Edmond Baudouin dans *Edmond*.

Ce sont des personnes qui m'inspirent. Dans le film qui lui est consacré, Edmond Baudoin dit que « *nous sommes sur terre pour trouver notre note de musique* », celle qui fait un son parfait, harmonieux, quand on est à sa place. Katia est à sa place, Edmond aussi et moi aussi, je le sens quand je fais des films. Nous sommes des étoiles filantes, ça passe très vite, une vie. Et je crois, comme Edmond, qu'il faut suivre sa trajectoire. La CNV d'ailleurs nous apprend ça, à suivre nos élans de vie.

Votre cinéma montre aussi la fraternité. Les danseurs dans *Le Grand Bal* aiment partager la joie de la danse.

La fraternité, la sororité sont des valeurs fondamentales pour moi. Surtout dans notre monde si violent, avec, désormais, en prime les effets de la crise climatique. Nous n'avons d'autres choix que de nous serrer les coudes. Nous ne réussirons à traverser ces crises que de cette manière. Comme Katia, j'éprouve une foi inébranlable et suis persuadée que nous y arriverons car nous allons être obligés de nous entraider. Je vis sur le plateau de Millevaches, un lieu où l'on expérimente des manières de s'organiser collectivement depuis longtemps et je vois que ça fonctionne. L'entraide, comme boussole.

Pourquoi faites-vous des films ?

Il y a chez moi un désir fort de faire des films pour changer le monde, même si je sais qu'un seul film ne le changera pas. Mais je sais que certains films peuvent y contribuer, en changeant certaines vies. Je l'ai vu avec *Le Grand Bal* : beaucoup de personnes me disent être venues à la danse grâce à lui, et avoir vu leur vie en être transformée. J'espère secrètement que *La petite classe* va toucher le cœur de beaucoup de spectatrices et spectateurs et leur donner envie d'essayer autre chose, de changer de regard, de paradigme.


NOW AND FOREVER

QU'EST-CE QUE LA COMMUNICATION NON VIOLENTE ?

La Communication Non Violente (CNV) a été mise au point par Marshall B. Rosenberg, docteur en psychologie, aux Etats-Unis à partir des années 1960. Elle permet, à travers un processus simple, de se relier à soi-même et aux autres.

« La plupart d'entre nous n'ont pas été éduqués pour penser à leurs besoins. Mais, quand ces derniers ne sont pas satisfaits, on nous a plutôt appris à penser à ce qui ne va pas chez les autres. C'est ainsi que nous qualifions de paresseux un enfant qui n'accroche pas sa veste au portemanteau comme nous le désirons ou d'irresponsable un ouvrier dont le travail n'est pas conforme à nos attentes. Ces évaluations d'autrui sont des expressions indirectes de nos besoins insatisfaits. Elles risquent plus de provoquer la résistance et l'agressivité que de susciter le désir de satisfaire nos besoins. »

- Marshall Rosenberg

On n'a pas toujours conscience qu'on peut être violent avec des mots ou être violent contre soi. Le processus de CNV vise à respecter toutes les formes de vie. C'est amener soi et les autres non pas à agir par peur de la punition, par intérêt de la récompense ou par culpabilité, mais à partir de l'intention de comprendre et satisfaire les besoins de chacun.

POUR ALLER PLUS LOIN :

• Interview de Marshall Rosenberg où il parle des origines et des bases de la CNV, de son travail avec Carl Rogers, de l'empathie, de pourquoi ce nom, de la diffusion de la CNV dans le monde... : https://www.declic-cnveducation.org/qui-sommes-nous/la-communication-nonviolente/interview-de-marshall-rosenberg/

• Texte de Marshall Rosenberg, qui permet de comprendre que l'essentiel de la CNV n'est pas dans les mots, mais dans une attitude, une posture intérieure, qui permet une qualité de lien entre les personnes : https://www.declic-cnveducation.org/qui-sommes-nous/la-communication-nonviolente/la-langue-girafe-nest-pas-une-langue/



LAETITIA CARTON

Née en 1974, diplômée des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand, Laetitia Carton expose son travail dans des lieux d'art contemporain dès sa sortie de l'école (à l'Abbaye St-André à Meymac, au Centre d'Arts Plastiques à St Fons, au Creux de l'Enfer à Thiers, à l'Espace d'Art Contemporain de la ville de Paris, au Musée d'Art Contemporain de Lyon...). Elle rencontre le documentaire de création lors de son post-diplôme à l'École d'Art de Lyon. Elle décide alors de prendre un autre chemin et suit le master de réalisation documentaire de Lussas (Université de Grenoble).

Suivent de nombreux films documentaires qui voyagent à travers le monde et les salles de cinéma :

- 2004 : *GRANDS-MÈRES*
- 2005 : *D'UN CHAGRIN J'AI FAIT UN REPOS*
- 2009 : *LA PIEUVRE*
- 2014 : *EDMOND, UN PORTRAIT DE BAUDOIN*
- 2015 : *J'AVANCERAI VERS TOI AVEC LES YEUX D'UN SOURD*
- 2018 : *LE GRAND BAL*
- 2020 : *LETTRE À VICHY*
- 2026 : *LA PETITE CLASSE*



LISTE TECHNIQUE

Image	Laetitia CARTON
Son	Nicolas JOLY
Montage	Ugo ZANUTTO
Mixage	Joël RANGON
Étalonnage	Magali LEONARD
Musique originale	Julien PADOVANI
Musique originale générique	CAMILLE
Direction de production	Emmanuel PAPIN
Postproduction	Erwan NICOLAY-KRITTER
Assistant de Production	Duane VARLET
Produit par	Jean-Marie GIGON SaNoSi Productions
Partenaires financiers	Centre National du Cinéma et de l'image animée (avance sur recettes) Déclic CNV (financement participatif) Région Nouvelle-Aquitaine (aide à la production)
Ventes internationales	Pyramide International
Distribution France	Pyramide


COME
INSIDE
LITTLE

PYRAMIDE
DISTRIBUTION